



# Le Drone

## DE L'ANTIPRESSE

N° 1 | 14.01.2018

**Dernières nouvelles  
de M. de La Pérouse  
De l'insoumission à l'Aristonomie  
Trump veut dompter le Pakistan  
L'amitié par Emerson**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

**CHERS LECTEURS!**

Chers amis, chers collaborateurs, chers Argonautes de la nef Antipresse!

Nous l'avions annoncé depuis l'automne dernier: l'Antipresse s'adjoint son Drone et devient un journal sur abonnement dès la mi-janvier 2018, c'est-à-dire dès aujourd'hui.

L'aventure de l'Antipresse et de son vaisseau aérien se poursuivra avec un équipage allégué, mais fervent. Cependant, j'ai un pincement au cœur. Une grande partie de ceux et celles qui nous ont suivis jusqu'ici vont rester sur la rive. **Or nous croyons plus que jamais que cette aventure est sérieuse, inédite, audacieuse et qu'elle représente un début de réponse à la crise des médias actuels ainsi qu'au besoin urgent de renouvellement des idées, des contenus et des plateformes qui se fait partout sentir.** Nous n'avons pas envie de priver des amis de cette lecture devenue habituelle. Nous aimerions bien entendu pouvoir continuer de l'offrir à tous, gratuitement. Mais nous savons l'investissement qu'elle représente en termes de temps, d'argent, d'énergie et de travail. Nous croyons aussi qu'elle peut se développer et fleurir pour le plaisir de tous. Pour cela, il nous faut des moyens et nous ne voulons pas les chercher ailleurs que chez nos lecteurs. Nous vous considérons comme nos associés dans cette aventure, non comme une masse de consommateurs permettant de justifier un tarif publicitaire.

Mon article de cette semaine, «Dernières nouvelles de M. de La Pérouse», porte le numéro 800 dans notre base de données. C'est le huit centième article original d'une publication

qui vous a été livrée tous les dimanches, sans aucune exception, depuis le 6 janvier 2015. J'ai décidé d'en faire un cadeau d'au revoir à ceux qui n'iront pas plus loin et un message de bienvenue à ceux qui montent à bord. **J'ai donc décidé d'offrir encore ce numéro 111 de l'Antipresse à l'ensemble de nos 5000 lecteurs actuels.**

**Cette lettre d'au revoir est notre dernier numéro gratuit ! (► lire la suite)**

**FORMULES D'ABONNEMENT****LE DRONE (50 €/CHF PAR AN):**

- ✿ L'Antipresse,
- ✿ Le Drone électronique,
- ✿ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives.

**LA MONTGOLFIÈRE (150 €/CHF):**

- ✿ L'Antipresse,
- ✿ Le Drone électronique,
- ✿ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✿ Le Drone papier envoyé par poste 40 x par an.

**LE DIRIGEABLE (PARRAINAGE, 500 €/CHF):**

- ✿ L'Antipresse,
- ✿ Le Drone électronique,
- ✿ L'accès au site complet de l'Antipresse avec ses archives,
- ✿ 5 ex. du Drone papier sous pli,
- ✿ 1 repas annuel préparé et animé par Slobodan Despot.

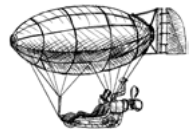
 [www.antipresse.net/  
drone/abonnement](http://www.antipresse.net/drone/abonnement)

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.



*It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)*

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Dernières nouvelles de M. de La Pérouse

COMMENT ÉCHAPPER À UN MONDE QUI NE SE SOUCIE PLUS QUE DE LIMITER ET D'INTERDIRE? N'AYANT PAS DE PLANÈTE DE RECHANGE, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE PARTIR À LA CONQUÊTE DES ANTIPODES. NOUS Y RETROUVERONS PEUT-ÊTRE LA MÉMOIRE DE CE QUE NOUS SOMMES.

### LA CONSTRICTION EUROPÉENNE

J'avais pourtant l'intention — non: la nécessité! — de changer d'air. Voici des semaines qu'un seul sujet m'accapare: la *poire d'angoisse* qu'on nous a fourrée dans la bouche et dont on tourne la vis à petits crans, mais de plus en plus rapprochés.

Comme avec tous les appareils de torture, le processus connaît un stade où l'on bascule dans l'irréversible. L'ingénieuse fleur métallique à expansion millimétrée commence par remplir la bouche du client et lui comprimer la langue pour qu'il ne puisse plus parler (c'était entre autres le châtement des blasphémateurs). Bon: ça lui apprendra à trop ouvrir sa gueule. Au quart de tour suivant, elle lui broie les dents. On peut vivre sans ses dents, mais on repensera à la leçon à chaque fois qu'on salivera en vain devant un morceau de rôti. Un tour de plus, et sa mâchoire éclate. Il ne reste plus dès lors qu'à achever cet animal estropié qui ne pourra plus jamais se nourrir tout seul.

C'est un compte à rebours infernal qui est enclenché, et dont l'aboutissement est notre involution vers une variété de rats socialisés.

Néanmoins, je n'y pensais plus ces derniers jours. Puis, prenant mon petit déjeuner chez des amis à Paris, j'ai accidentellement entendu la radio nationale. Je ne consomme pas d'ordinaire les médias de manière passive. Je choisis à l'avance mes émissions. Mais là, en moins d'une heure, j'ai eu un échantillonnage de la tapisserie sonore qui fait office de *bourdon* dans le concert quotidien servi aux masses. Cela a commencé par une féministe hautement *conscientisée* et *colère*. Les féministes conscientisées sont toujours *colère*. Comme des chiens auxquels on a attaché un grelot à l'arrière-train, elles passent leur temps à essayer de mordre la queue qu'elles n'ont pas. Les rictus et les irritations de l'âme et des chairs qui s'ensuivent ont l'avantage de nous dispenser d'une humiliante pitié pour ces êtres volontairement exilés du champ du désirable.

Le motif de lacération, cette fois-ci, était la lettre cosignée par Catherine Deneuve et une centaine d'autres femmes pour décliner les services de protection policière que veut leur imposer la bien-pensance antimâle dominante. Elles avaient osé dire que

les femmes d'aujourd'hui n'étaient pas *que* des oies blanches sans défense. La rottweilère de la radio en écumait de rage. Elle mordillait le mollet de la grande actrice comme si celle-ci n'avait été qu'une pécore sans cervelle. Elle s'en prenait même au *Monde* d'avoir offert une tribune à ces brebis égarées. Sans aucune contradiction, sur une radio nationale à une heure de grande écoute, elle appelait à faire taire la plus illustre actrice française. Comme si la beauté, le talent, la présence de cette femme n'avaient pas contribué de manière significative au rayonnement de la France et à sa prospérité.

Mais qu'est-ce que la France pour ce.lles.ux qui n'y voient qu'un hexagone? Et qu'est-ce qu'un trou noir sait du rayonnement?

Puis l'on a eu droit à un technocrate de l'instruction publique venant défendre la nouvelle philosophie du régime. Après Mme Vallaud-Belkacem, me direz-vous, *toute* philosophie de l'éducation est bonne à prendre. Celle-ci était «scientifique». On voulait rétablir les connaissances objectives pour améliorer l'«efficience» des élèves. En clair: leur redonner des notions de français et de calcul. Pour le pays qui a jadis inventé l'école obligatoire pour tous et qui se retrouve aujourd'hui au seuil de l'analphabétisme, c'est la moindre des choses. Même si cette percée de bon sens répond avant tout aux quotas de bras et de cervelles réclamés par le patronat.

Ici, toutefois, la contradiction ne s'est pas fait attendre. Elle a pris la

voix d'automate instruit d'un crustacé laïcard. «*C'est pas à produire des ouvriers obéissants que sert l'école...*» — Là, j'aurais applaudi, si mes mains n'avaient été prises par ma tartine au miel — «...*L'école, ça sert avant tout à former des citoyens!*»

Mes bras laudateurs sont aussitôt retombés. C'est pas à l'usine Picsou que t'es destiné, Momo! C'est aux casernes de la République (lesquelles, de toute façon, te rendront à M. Picsou moyennant une petite commission). Et l'école britannique, M. le Crustacé? Si d'aventure elle formait des sujets de Sa Majesté — le titre qu'on reçoit par défaut lorsqu'on naît Rosbif —, sa mission serait-elle dévoyée pour autant? La table des multiplications et la conjugaison *citoyennes* sont-elles foncièrement différentes de ce qui s'enseigne dans le reste du monde?

Que l'école ait pour mission de permettre à des petits humains dépendants de devenir des adultes accomplis et souverains — et rien de plus — cette idée candide ne semble plus effleurer l'esprit de ces ingénieurs. Le mot même d'*être humain* a été peu à peu retiré du vocabulaire. Trop indéfini sans doute. Pas assez cadré. Un citoyen, au moins, on sait ce que c'est: ça se définit *administrativement*.

Ce matin-là, en écoutant d'une seule oreille ce programme d'information pour le grand public, j'ai eu la révélation du subterfuge. Ce n'était même pas une vérité de raisonnement, mais une sensation sonore. On croit entendre des voix humaines qui débattent, mais c'est une illusion. Tout



est trop prévisible, calibré, métro-  
nomé. On sait exactement qui va parler  
sur quel sujet et ce qu'il/elle va dire. A  
quel moment et à quel propos le ton  
montera en indignation ou descendra  
en persiflage. Les opposants décrivent  
cela en parlant d'«entre soi», de confor-  
misme, d'inceste. Ils sont bien en deçà  
de la réalité.

En réalité, il s'agit d'une seule  
et même *logomachine* qui met en  
scène son spectacle, qui se fabrique  
des figures de Guignol et qui orga-  
nise leurs pseudo-disputes. Chaque  
protagoniste n'est qu'un doigt d'une  
seule et même main débitant un  
discours préenregistré. Dans le flot  
verbal permanent, on injecte à inter-  
valles réguliers des mots-clefs susci-  
tant des réflexes conditionnés.

Ainsi en France. Mais ne soyons  
pas chauvins. L'Allemagne fonc-  
tionne de même, avec un *set* de mots-  
clefs localisé. De même la Hollande.  
De même la Belgique ou l'Espagne.  
L'Italie crachote un peu à cause de  
son bordel inné. Etc.

Je suis fou? Peut-être. Mais quand  
des sociétés entières s'occupent  
davantage de *ce qu'il ne faudrait  
pas dire et penser* que de *ce qu'il y*

*aurait à dire et penser*, c'est qu'elles  
sont entrées en agonie cérébrale. La  
construction européenne est devenue  
la constriction européenne et la  
volonté d'étouffer, de maîtriser, de  
niveler et de restreindre passe désor-  
mais avant toute volonté de création,  
de libération et de développement.  
Et ni l'art, ni le talent, ni la science,  
ni même le prestige économique  
n'échappent à la perquisition.

#### TANT QU'IL Y AURA DES ATOLLS

Cette heure de radio m'avait  
bien gâté la journée. Le même jour,  
de plus, on annonçait le renonce-  
ment de Gallimard à publier les  
pamphlets de Céline, sans compter  
les bâillonnages mineurs désormais  
quotidiens. Ma rumination reprit de  
plus belle. Quelque chose s'est cassé  
et notre réalité, depuis quelques  
années, a revêtu la robe grisaille  
des quartiers soviétiques. Signe des  
temps, des personnalités phares  
de la vie culturelle française répu-  
dient leur époque les unes après les  
autres: Deneuve, mais aussi Depar-  
dieu, Anémone ou le vieux Delon  
qui annonce qu'il quittera ce monde  
«sans regrets». Tout le monde rentre

la tête dans les épaules. Le cours ordinaire de la vie s'est arrêté. Il est remplacé par une suspension stérile dont le *En attendant Godot* de Beckett est la parfaite traduction.

Heureusement, j'avais rendez-vous le soir avec mon vieil ami Hissim. Il préparait son départ comme un marin au long cours. Il avait décroché un poste en Nouvelle-Calédonie. Aux antipodes. Il s'y rendait seul, laissant femme et enfants en Europe. Et même pas pour un salaire de mercenaire. Pourquoi alors? lui demandai-je.

— Je ne sais pas. Peut-être parce qu'il n'y a rien de plus loin. Sinon la conquête de Mars.

Nous avons beaucoup en commun, Hissim et moi. Il était trop curieux de tout et trop sceptique pour prendre un seul métier au sérieux. Il en a fait de toutes sortes. Tout lui réussissait, puis le lassait lorsque l'aventure se transformait en routine. En ont résulté une expérience de vie sans pareille et un CV en forme de scoubidou. On lui a dit qu'il était «HP»,

surdoué. Il a même consulté, comme si de comprendre mieux et plus vite était une maladie.

A la fin, il a bien dû se résigner: il était *inintégradable*. S'il avait le bon goût de ne pas en accuser la «société», il avait aussi la lucidité de ne pas se flageller. Au sortir d'une période de chômage, il avait briefé son conseiller sur ses démarches infructueuses auprès des «boîtes».

— Vous savez faire trop de choses, lui avait-on expliqué.

— Ah bon? C'est une tare?

— Dans l'absolu, non. Mais dans la vie professionnelle, oui. Les gens trop polyvalents menacent forcément quelqu'un...

Puis, en guise de conclusion, le fonctionnaire l'a interrogé:

— Et vous-même? Quel bilan tirez-vous de vos démarches?

— Ce pays est foutu. A moyen terme, disons.

— Et pourquoi donc?

— Parce que si j'étais un patron qui veut le bien de sa société, j'accorderais quand même, de temps à

## PHOTO BIOGRAPHIE

### *Le réparateur d'instruments, Sirmium, 12.1.2018.*

Il n'a jamais été luthier. Sa seule formation? Les années passées à bourlinguer avec sa guitare entre mariages, banquets et anniversaires, dans les tavernes les plus invraisemblables. Quand les copains s'affalaient, ivres, sur leur instrument, quand ils l'oubliaient sous la pluie, quand il craquait de froid ou brûlait contre un radiateur, c'est à lui qu'ils l'apportaient. Je le regarde caresser le bois avec une infinie délicatesse et grogner contre les propriétaires négligents dans sa remise qui lui sert d'atelier. Et j'éprouve un contentement immense. (SD)



autre, un entretien à un CV comme le mien. On n'a pas construit ce monde qu'avec des moutons bardés de diplômes et des beaux parleurs.

Le conseiller en était resté sans voix. Et l'encombrant Hissim avait fini par opter pour le Pacifique Sud. Il me confia ce soir-là :

— Surdoué? Mon œil. C'est du *bullshit* pour faire bosser les psys. Depuis quand parle-t-on du problème des surdoués? Depuis que les sous-doués suffisent. On ne veut pas avoir affaire à des gens, on veut des fonctions.

Là-dessus, il déboucha un très vieux rhum et l'on oublia aussitôt ces vétilles. Il me parla de l'état des océans. Cela le préoccupait au point qu'il avait voulu s'engager chez les pirates antibaleiniers de *Sea Shepherd*. On évoqua les grandes traversées, Thor Heyerdahl et le *Kon Tiki*, et *Moby Dick* et les romans de Conrad. Il insista pour que je vienne le trouver dans quelques mois. Oui, le prix du billet est astronomique, mais...

...Mais on n'était qu'à quelques encablures (façon de parler!) des îles Salomon et de l'atoll de Vanikoro où s'échoua La Pérouse. Il nous organiserait un transport. Nous irions ensemble percer le mystère des naufragés de la *Boussole* et de l'*Astro-labe*. Que sont-ils devenus? Se sont-ils mélangés à la population aborigène?

De toute façon, il fallait visiter les atolls pendant qu'il y en avait encore. Les coraux n'aiment pas la civilisation du plastique.

Et soudain, le sort des compagnons de La Pérouse nous parut l'énigme la plus essentielle à résoudre en ce monde. Le réchauffement climatique? Le référendum d'indépendance kanak? Les *fake news* et la traque aux harceleurs? Dispersés aux quatre vents, comme les prières bouddhistes imprimées sur leurs drapeaux.

Lorsque le grand explorateur disparut, la France dépêcha des expéditions pour le retrouver, en vain. Faire naufrage au XVIII<sup>e</sup> siècle à Vanikoro, c'était comme s'échouer sur la Lune au XX<sup>e</sup> sans module de retour. On n'a même plus de mots pour qualifier l'audace qu'exigeaient des aventures pareilles.

À l'époque, la France y pensait sans cesse. Lorsque Louis XVI monta sur l'échafaud, le 21 janvier 1793, sa dernière phrase fut, paraît-il: «A-t-on des nouvelles de M. de La Pérouse?» C'est peut-être inventé. Mais c'était le plus beau geste de défi et de dédain qu'on pouvait adresser aux obscurs avocaillons et aux ratiocinants idéologues qui s'employaient (déjà!) à ramener le monde à leur taille d'insectes.

Nous continuerons donc, en mémoire de la liberté, de l'Europe et de tout ce que nous avons été, de fleurir nos cimetières, de présenter nos hommages aux belles femmes qui croisent notre route et de nous enquérir du sort de M. de La Pérouse.



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## De l'insoumission à l'Aristonomie

**S**I LÉON TOLSTOÏ EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS UNIVERSELS, SON ENGAGEMENT ET SES ÉCRITS POLITIQUES ONT ÉTÉ OCCULTÉS DURANT PRÈS D'UN SIÈCLE, EN RUSSIE COMME AILLEURS. QUANT À BORIS AKOUNINE, SON PASSAGE DU GENRE POLICIER, DANS LEQUEL IL EXCELLA, POUR UN GENRE LITTÉRAIRE PLUS TRADITIONNEL, S'INSCRIT AVEC BRIO DANS LA TRADITION DE SES PRÉDÉCESSEURS RUSSES, OÙ LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE SONT INEXTRICABLEMENT LIÉES. TENTATIVE DE MISE EN PARALLÈLE.

Qualifié par Ivan Tourguéniev de «*plus grand romancier de la Russie et peut-être du monde*», Léon Tolstoï (1828-1910) considérait que tous ses livres antérieurs à Guerre et Paix (1863-1869) n'offraient pas un grand intérêt. Ses premières œuvres [1] peuvent toutefois être considérées comme accomplies. La fin de *Guerre et Paix* annonce l'arrivée d'Anna Karénine (1872-1877), qui lui-même annonce Confession (1880), qui marque une rupture claire dans son œuvre. Après sa brève conversion à l'orthodoxie (1877-1879), la crise des années 1880 va faire de Tolstoï un «anarchiste chrétien», qui sera d'ailleurs excommunié en 1901 par le Saint-Synode, et créer le *tols-toïsme*, même si Tolstoï lui-même nia l'existence d'un tel mouvement de pensée qui allait pourtant fortement marquer la Russie du tournant du siècle. Son dernier grand roman, Résurrection (1889), violent réquisitoire contre la société et ses institutions, et notamment l'hypocrisie d'une justice vouée à la défense des nantis, reflète ses préoccupations

éthiques qui prirent dès lors le pas sur l'art romanesque.

Si l'on a célébré en 2017 les cent ans de la Révolution russe, l'on a oublié la première Révolution russe, celle de 1905, souvent qualifiée de «révolution manquée [2]» et qui portait en elle tous les germes de la révolution ultérieure. En janvier 1905, 135'000 travailleurs de Saint-Pétersbourg signent une pétition qui en appelle au tsar pour lui demander justice et protection. Mais la grande marche pacifique sera violemment réprimée, faisant plusieurs centaines de morts. Le peuple russe perd la foi en un tsar protecteur. La révolution semble dès lors inéluctable. Ce sont les paysans qui sont à l'avant-garde de la révolution, en lutte contre les propriétaires fonciers et l'administration. Tolstoï prend fait et cause pour la paysannerie. C'est dans la province de Gourie, en Géorgie, qu'il voit la réalisation la plus aboutie de l'anarchisme chrétien qu'il prône.

Les Éditions L'Échappée ont eu l'idée de regrouper en un volume des extraits des textes politiques écrits par Tolstoï entre 1905 et 1908, sous le



titre Le refus d'obéissance. Écrits sur la révolution, qui furent publiés en français entre 1905 et 1908 [3], mais ne firent l'objet d'aucune réédition depuis plus d'un siècle. Il faut bien comprendre qu'à l'époque, Tolstoï incarnait la résistance au pouvoir. Il n'hésita pas à écrire à Nicolas II pour lui affirmer que l'autocratie était une forme de pouvoir périmée, qui ne tenait que par l'oppression. Ses écrits furent interdits, mais chaque mesure prise à leur rencontre ne fit qu'augmenter leur diffusion. Son autorité morale, la stature de sa voix, considérée parmi les plus importantes de Russie, lui permettaient de s'exprimer à l'étranger dans les plus grands journaux. Quand le tout-puissant procureur du Saint-Synode conseilla à Alexandre III de l'emprisonner, ce dernier refusa: c'eût été soulever une réprobation internationale que de s'en prendre à Tolstoï [4]. Mais si son statut le protégeait, ce n'était pas le cas de ses proches, qui durent s'exiler, ni de ses adeptes et propagateurs de ses idées, qui furent emprisonnés, assassinés, et pour finir définitivement anéantis par Lénine et les bolcheviks, après la Révolution d'Octobre. La «dékoulakisation [5]» menée par Staline à partir de 1928 liquida définitivement la paysannerie.

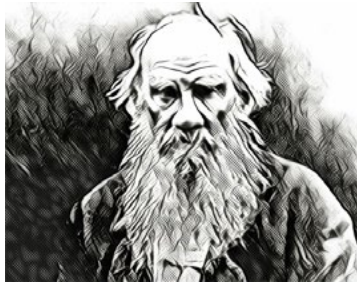
Car s'il était bel et bien «révolutionnaire», Tolstoï renvoyait dos à dos les violences du régime tsariste

et celles du socialisme révolutionnaire. Il rejetait également la démocratie à l'occidentale. Fortement influencé par Henry David Thoreau, fondateur du concept de «désobéissance civile» [6], et Étienne de La Boétie [7], il prônait le refus de la compromission et de la soumission aux régimes politiques. Et un individu qui choisit la grandeur morale et refuse de collaborer à l'oppression de ses prochains et de se soumettre

aux tyrannies quelles qu'elles soient. Une utopie, certes, mais bienveillante et porteuse d'humanité.

Autre temps, autre écrivain russe, mais avec la même «sainte alliance» entre littérature et philosophie

que chez le «Grand Léon»: Boris Akounine (né en 1956 en Géorgie, alors République de l'Union soviétique) est un romancier, historien et essayiste surtout connu dans nos contrées pour ses excellents romans policiers historiques. En particulier la série dont le héros est Éraste Pétrovitch Fandorine et qui compte quatorze volumes (tous publiés aux Presses de la Cité, certains étant épuisés). Il y a quelques années, Akounine s'est lancé dans une trilogie plus traditionnellement «littéraire» intitulée *Album de famille*, dont le premier volet, Aristonomia, est paru il y a quelques mois chez Louison éditions[8]. Un livre à double entrée: il ne s'agit pas ici d'une mise en abyme, mais de deux récits paral-



lèles: l'un historique et littéraire, le second philosophique, les deux en alternance d'un chapitre à l'autre, ceux du premier regroupés sous l'appellation «Extrait de l'album de famille» et ceux du second sous celui d'«Extrait du cahier à petits carreaux».

Dans *Aristonomia*, le récit couvre cette fois la Révolution d'Octobre: ce premier volume commence dans les années 1910 et se termine durant la guerre civile qui opposa les bolcheviks à l'Armée blanche.

Le second volet ira de 1920 à 1930, et le troisième se déroulera dans les années 1930. Ces deux derniers volets n'ayant pas encore été publiés en français, il est impossible de se faire une idée générale du livre dans son entier.

Anton Kloboukov, jeune étudiant en droit, est le fils d'un grand professeur. Atteint d'une maladie incurable, son père décide de se donner la mort, dans laquelle sa femme, la mère d'Anton, l'accompagne. Le voici orphelin, notre Anton. Deux des anciens étudiants de son père seront présents au fil du roman, qui relate la Révolution et ses suites: Pankrat Rogatchov épousera la cause bolchevique, alors que Piotr Berdychev rejoindra la cause blanche, fidèle au baron Wrangel, le dernier espoir des anticommunistes. Voilà pour l'histoire, en substance.

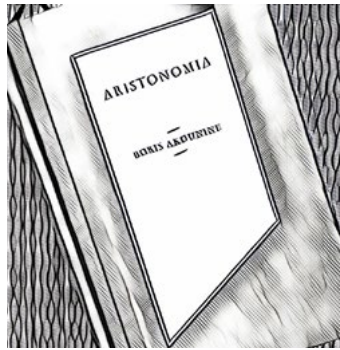
«Aristonomia»: c'est dans la partie

philosophique qu'Akounine nous explique pourquoi et comment il a inventé ce néologisme qui donne son titre au livre. Il s'agit pour lui de définir ce qu'est un homme accompli, aucun autre mot existant ne pouvant vraiment exprimer cette «Qualité» dont dépend, d'après l'auteur, le sort de l'humanité. Il remonte tout d'abord à l'origine des mots existants pour fixer le périmètre de sa pensée. En particulier le mot «Dignité», dont il retrace l'histoire, et qui ne répond

pas complètement à la Qualité qu'il veut définir. Dans un deuxième temps, il va, comme il l'écrit, «extraire la formule» de l'aristonomie, en expliquant quels en sont les éléments constitutifs, et ce qui caractérise une «personnalité aristonomique», ces caractéristiques étant

divisées en deux groupes: le premier définit le rapport à soi, le second le rapport à l'entourage. Il recense ainsi sept vertus qu'il explicite, pour en arriver à la définition suivante: «*Un individu peut être qualifié d'aristosome s'il aspire au développement [1ère vertu] et fait preuve d'estime de soi [2ème], de responsabilité [3ème], de tempérance [4ème] et de courage [5ème] tout en manifestant à autrui du respect [6ème] et de l'empathie [7ème et dernière vertu].*»

Si l'une de ces propriétés fait défaut à une personne, elle ne peut être qualifiée d'aristonomique. Il va



ensuite confronter cette théorie à des personnes concrètes ou des personnages littéraires et vérifier si les sept vertus sont présentes ou si l'une d'entre elles manque ou est insuffisamment présente. Sont passés au crible Maxime Maximovitch, personnage de *Un héros de notre temps* de Lermontov, le prince Mychkine, de *L'Idiot* de Dostoïevski, etc. Et ainsi, au fil des chapitres se dessine une forme de pensée philosophique tout à fait passionnante, érudite, dans un style littéraire parfait. On est loin, certes, de la pensée philosophique et politique de Tolstoï, ne serait-ce que parce que ce dernier était «dans» l'Histoire, contrairement à Akounine, naturellement, mais aussi parce que Tolstoï était religieux – tout en rejetant l'Église –, alors qu'Akounine a une approche dénuée de toute religiosité ou croyance. Mais il y a quand même des liens, et une relation forte dans la finalité: la dignité et la liberté de l'être humain.

La partie «philosophique» du livre d'Akounine est nettement plus originale et curieuse que la partie littéraire. On referme le livre en se demandant comment les deux récits vont s'articuler et se rencontrer dans les deux volets suivants, et où il veut en venir. On termine ce premier volet avec de la curiosité et un fort appétit de connaître la suite. Mais il va falloir patienter pour la découvrir... Pas trop longtemps, espérons-le.

1. En particulier *Enfance* (1852), *Adolescence* (1854) et *Jeunesse* (1855) (un volume chez Folio).
2. François-Xavier Coquin, *1905 : La révolution russe manquée*, Éditions Complexe, 1985 (épuisé)
3. *Le Grand Crime* (1905), *Guerre et Révolution* (1906), *La Révolution russe, sa portée mondiale* (1907), tous trois publiés à l'époque par Eugène Fasquelle éditeur, et *Ultimes paroles* (Société d'éditions et publications parisiennes, 1909).
4. Toutes proportions gardées, cet épisode rappelle celui de De Gaulle et Sartre, lorsque le premier, durant la Guerre d'Algérie, refusa d'intervenir pour faire taire le second, en déclarant: «On n'emprisonne pas Voltaire.»
5. Collectivisation forcée des campagnes décrétée par Staline en 1928.
6. Henry David Thoreau, connu surtout pour *Walden ou la vie dans les bois* (Gallimard, coll. «L'imaginaire», 2006), publia *La désobéissance civile* en 1846 (Éd. Gallmeister, coll. «Totem», 2017).
7. Dont le *Discours de la servitude volontaire*, écrit en 1548, est régulièrement cité dans *Antipresse*. Il est disponible dans plusieurs collections, notamment «*Mille et une nuits*».
8. Cette jeune maison d'édition (fondée en 2015) est dédiée à la littérature russe «moderne et indépendante» (c'est en tout cas la vocation qu'elle affiche sur son site). Ses livres sont de facture très soignée. Elle a eu, entre autres, l'excellente idée de rééditer le premier volet de la trilogie chef-d'œuvre d'Anatoly Rybakov *Les enfants de l'Arbat*. Nous espérons qu'elle en publiera les deux autres volets...

ANGLE MORT par Fernand Le Pic

## Trump le yogi veut dompter le Pakistan

**P**ENDANT QUE LE MONDE A LES YEUX RIVÉS SUR LE BRAS DE FER NUCLÉAIRE ENTRE WASHINGTON ET PYONGYANG, UN SPECTACULAIRE RENVERSEMENT D'ALLIANCES EST EN TRAIN DE SE PRODUIRE UN PEU MOINS À L'EST. ET SI LA PLUS SÉRIEUSE MENACE D'ESCALADE SE CACHAIT SUR LES CONTREFORTS DE L'HIMALAYA ?

On garde en mémoire le contraste entre la virulence des propos de campagne de M. Trump contre la Chine, et sa modération contrite pour ne pas dire contrainte, durant son voyage officiel dans l'Empire du Milieu, en novembre 2017. Mais le ton est remonté à nouveau à la veille du Nouvel An. La Chine redevient la «puissance rivale» par excellence. C'est à la lumière de cette constante antichinoise qu'il convient de lire la récente suspension de l'aide militaire américaine au Pakistan. Une suspension de près de 2 milliards de dollars, qui attise la furie bien rodée des rues d'Islamabad.

Le lien se situe bien évidemment dans l'intégration de l'Inde à la sphère d'intérêts américains, contre la Chine, en cours depuis le «reset» voulu par Obama. Or, la neutralisation du Pakistan islamique ne pouvait pas ne pas peser dans la balance hindoue du BJP. Et c'est là que les choses changèrent avec l'arrivée de Trump. Alors qu'Obama jouait sur les deux tableaux et refusait donc de nuire aux intérêts musulmans du Pakistan et commerciaux de la Chine, Trump s'est montré prêt à jouer contre le Pakistan pour satis-

faire aux exigences indiennes dans son projet de contrer la Chine.

La portée de cette réorientation stratégique de l'influence américaine en Asie, en faveur de l'Inde, est considérable. Elle peut mettre fin très rapidement à plus de 60 ans de soutien américain au Pakistan, un pays artificiellement créé par la douloureuse partition de l'Inde que l'on sait, intervenue en 1947.

C'est en effet Eisenhower qui décida le premier de subventionner le «Pays des Purs» musulmans (en février 1954 précisément), pour sanctionner la politique de «non-alignement» de Nehru, c'est-à-dire son alliance avec l'Union soviétique. Les Américains surent rester fidèles. Même lors de la seconde partition de 1971, aboutissant à la création du Bangladesh, ils soutinrent à nouveau le Pakistan contre l'Inde. On se rend compte, avec le recul, que le Pakistan n'aurait sans doute pas survécu sans la fonction nourricière des États-Unis, avec les résultats chaotiques que l'on constate, non sans effroi, de nos jours.

Pour que Donald Trump réussisse à arracher l'Amérique à sa dépendance vis-à-vis de la force de production chinoise, il lui fallait évidem-

ment un remplaçant qui fonctionna aux normes américaines, en particulier militaires, et vite. Il semble que cela soit chose presque faite. Après des années d'accompagnement en ce sens par l'administration Obama, dont Trump profite aujourd'hui, voici le sous-continent intégré à l'Arrangement de Wassenaar et au Missile Technology Control Regime.

Le premier traité, signé par 42 États, fixe un régime commun de contrôle des exportations d'armes conventionnelles et des technologies à double usage civil et militaire. Le second traité, en place depuis 1997, et signé par 32 États, vise à limiter la prolifération des armes de destruction massive. Les deux très prochaines adhésions à venir se feront au Groupe Australie sur le contrôle des armes chimiques et biologiques ainsi qu'au Groupe des Fournisseurs Nucléaires, dont la présidence incombe encore cette année à la Suisse.

Tout cela permet au nouvel ambassadeur américain à New Delhi, Kenneth Juster, d'affirmer le 10 janvier 2018, sans la moindre ambiguïté, que l'Inde se profile comme «un pôle industriel et commercial alternatif à la Chine pour les entreprises américaines». Et de lier immédiatement ce nouvel avenir radieux avec la nécessité absolue de libérer l'Inde de toute interférence terroriste «transfrontalière» et de ne plus tolérer le moindre refuge accordé aux terroristes à proximité de l'Inde, c'est-à-dire au Pakistan.

Contrairement aux suspen-

sions financières préalables, dont la dernière remonte à 2011, celle-ci s'inscrit donc dans le contexte totalement différent du déshabillage de Pékin pour le rhabillage de New Delhi. Ce qui ne va pas se passer sans heurts.

Lorsqu'on sait que le contribuable américain a fait don de 33 milliards de dollars d'aide militaire au Pakistan depuis 15 ans, sans compter mille et une autres subventions, notamment sous la forme de droits usuraires pour le passage des convois militaires de l'OTAN vers l'Afghanistan, on mesure l'amplitude sismique du changement d'alliance qui se profile pour la survie et la stabilité du Pakistan.

Pas étonnant qu'Islamabad enrage et menace, notamment par la bouche de Khawaja Muhammad Asif, son ministre des affaires étrangères. Ce dernier a prévenu que toute tentative d'imposer une police internationale américaine sur son territoire entraînerait des représailles sévères. L'illusion à l'usage de l'arsenal nucléaire pakistanais est ici à peine voilée.

Autrement dit, le risque d'un conflit nucléaire avec le Pakistan pourrait s'avérer beaucoup plus élevé qu'avec le Corée du Nord, notamment du fait que les militaires tant pakistanais qu'indiens sont prêts à un tel scénario, même si le Pentagone n'a pas attendu Donald Trump pour anticiper le danger nucléaire pakistanais.

Il entraîne en effet en permanence un contingent de forces spéciales, exclusivement dédiées

à la neutralisation des puissances nucléaires dissidentes, en étroite collaboration avec les ingénieurs de la NEST («Nuclear Emergency Support Team»). Si l'on ajoute à cela une présence discrète, mais déjà bien établie, de troupes américaines sur le sol indien, qui s'entraînent notamment dans les contreforts himalayens de l'Uttarakhand, frontalier de la Chine à l'ouest du Népal (exercices Yudh Abhyas), ainsi que les accords d'utilisation massive des bases navales et aériennes indiennes

au profit du Pentagone, on se rend compte que le changement en cours s'inscrit dans le long terme.

Bien évidemment, Donald Trump aura besoin de beaucoup de souplesse pour éviter de faire du Pakistan, non seulement un nouveau point chaud, mais aussi un point radioactif incontrôlable. Espérons que son «véritable ami» **Narendra Modi** aura réussi à l'initier aux bienfaits de quelques techniques de yoga à cet égard. Mais rien n'est moins sûr.



### Passager clandestin

## L'Amitié par Ralph Waldo Emerson

**C**E COURT TEXTE DE 1841 EST UN CLASSIQUE BIEN-AIMÉ DE LA GRANDE LITTÉRATURE AMÉRICAINE. IL NOUS RAPPELLE CE QUI EST L'UNE DES VALEURS LES PLUS SAINTES D'UNE VIE HUMAINE.

Les sentences et les réflexions qui émaillent *Friendship* sont entrées dans la culture populaire. «Je n'ai pas trouvé pas mes amis», écrit Emerson, «c'est Dieu qui me les a donnés». Ou encore: «Un bon ami peut être considéré comme un chef-d'œuvre de la nature.»

Cette méditation plonge dans le cœur même de la relation à autrui, insistant sur le rôle de la *différence* dans l'attraction et la compréhension mutuelles.



Il m'a semblé bon de commencer cette année 2018 par un enregistrement de cette chaleureuse harangue que je dédie à tous mes amis et aux amis de l'Antipresse!

SLOBODAN DESPOT

PS — *La traduction française du poème conclusif étant très médiocre, je l'ai maintenu dans la langue originale.*

- [Ecouter le livre audio sur SoundCloud](#) (36 minutes).

## TURBULENCES

USA | Démocrates vs. Trump, une opposition de théâtre

MEDECINE | Les greffeurs de têtes ont oublié leur cervelle en route

JOURNALISME | Au champ d'honneur

FAKE NEWS | RSF, les Radoteurs sans Frein

ECONOMIE | La «réalité augmentée» à l'œuvre

BIG BROTHER | Les vraies origines de Google



[log.antipresse.net](http://log.antipresse.net)

### Pain de méninges

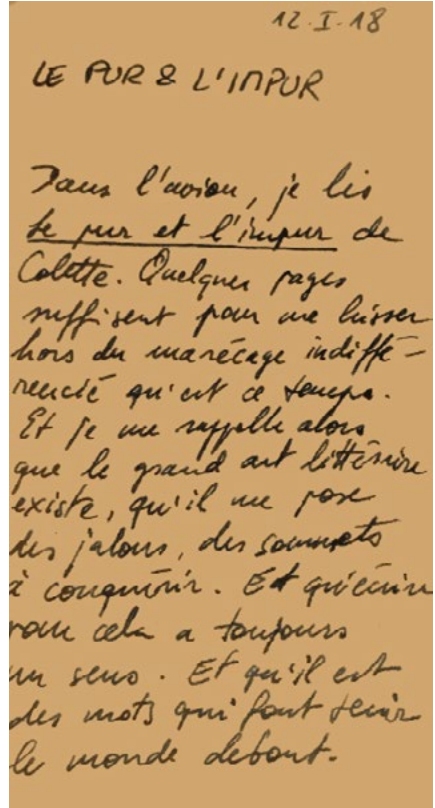
#### LE SOCIALISME NÉGLIGE L'HUMAIN

«En ce qui me concerne, je combats au fond dans le socialisme une philosophie qui, en dépit d'une phraséologie «libérale», accorde trop peu à l'homme, à sa nature et à sa personnalité, tout en prenant trop à la légère, dans son enthousiasme pour tout ce qui s'appelle organisation, concentration, direction et appareil, le risque qu'ainsi la liberté se voie tout simplement sacrifiée (comme c'est le cas dans l'Etat totalitaire).»

— Wilhelm Röpke, *Au-delà de l'offre et de la demande, pour une économie humaine* (1958)

## ANABLOG

Le VRAI bloc-notes  
du rédacteur en chef.



### Coup de chapeau

Nous avons longtemps cherché un logo pour notre Drone. Puis, comme en se jouant, Julia nous a proposé le dessin qui figure désormais en couverture. Julia Dasic est une illustratrice et peintre hors pair. Et surtout, une personne d'une qualité rare!

[facebook.com/julia.dasic](https://facebook.com/julia.dasic)